

L'agriculture de demain s'invente au Bec Hellouin



▲ Au Bec Hellouin, la traction animale est à la fois une nécessité économique et un choix : « un moteur, avec moi, ça tombe en panne, dit Charles, alors que mon cheval et moi, on s'entend bien »

La ferme biologique du Bec Hellouin

Perrine et Charles Hervé-Gruyer
1, sente du Moulin au Cat
27800 Le Bec Hellouin
Tél. : 02 32 44 50 57
contact@fermedubec.com

Le laboratoire de l'Inra-SAD-APT :
www.versailles-grignon.
inra.fr/sadap

Le semoir Coleman est disponible chez Johnny's seeds, revendeur officiel situé dans l'Etat du Maine aux Etats-Unis (www.johnnyseeds.com). Eliot Coleman, inventeur du semoir, est spécialiste de l'agriculture biologique. Le site de sa ferme des 4 Saisons, également située dans le Maine : www.fourseasonfarm.com

LUI ÉTAIT PROFESSEUR SUR UN BATEAU ÉCOLE, ELLE, JURISTE INTERNATIONALE. C'EST EN 2006 qu'ils créent la ferme du Bec Hellouin, dans le village du même nom (dans l'Eure). Pour le visiteur, dès le premier coup d'œil, rien ne manque pour en faire un cadre de vie champêtre idyllique. Le projet n'est rien moins qu'ambitieux : "Nous voulons créer un modèle agricole viable en retrouvant les techniques développées par les peuples premiers" explique Charles. Autrement dit, trouver les solutions pour cultiver un demi-hectare de manière rentable sans s'esquinter la santé. Les contraintes sont évidentes. La superficie disponible rend trop coûteux le recours à un tracteur. De plus, "un moteur, avec moi, ça tombe en panne, précise le fermier, alors que mon cheval et moi, on s'entend bien".

Dès leur arrivée, les aménagements ont commencé, en vue de créer plusieurs espaces de culture qui aient chacun leur personnalité, tant par l'aspect visuel que par les techniques de culture mises en place. Pendant ce temps-là, ils prennent contact avec une Amap du 15^e arrondissement de Paris, qui cherche des producteurs de légumes. Chargés de fournir 40 paniers dès le printemps 2007, ils doivent trouver l'équilibre entre leur dynamique expérimentale et la pression bonhomme mais réelle des Amapiens, qui attendent leur livraison hebdomadaire de légumes. Initier une démarche aussi alternative "sans visite technique de spécialistes et avec la ferme bio la plus proche à 30 kilomètres de chez nous", a été, et reste, difficile. Les essais et erreurs sont nombreux pour améliorer progressivement les configurations

Le maraîchage urbain et périurbain de demain se développera sur des petits terrains très productifs. A cet égard, bien qu'elle se trouve au cœur de la campagne normande, la ferme du Bec Hellouin de Perrine et Charles Hervé-Gruyer est riche d'enseignements. Depuis 5 ans, ce lieu réussit à développer une agriculture productive sur un demi-hectare, en recourant à minima aux énergies fossiles.

et les usages du terrain. Cependant, très concrètement, "la terre est bonne et ça pousse vite" selon Jean-Claude, salarié de la ferme, et "ça permet d'enchaîner rapidement les cultures". Les chiffres lui donnent d'ailleurs raison : lors de la saison printemps-été 2011, le Bec Hellouin, dit Charles, "a fourni l'équivalent de 90 paniers Amap sur seulement 1500 m² de terrain".

Sur une partie du terrain a été créé un système d'îles où poussent, sur buttes rondes, des légumes à feuilles. La proximité de l'eau s'avère doublement bénéfique puisqu'elle permet d'arroser très peu et que, de plus, elle reflète la lumière. Le principe de non-travail de la terre semble alors donner ses meilleurs résultats.

L'autre parcelle, qui longe la rivière, montre des buttes plates et non paillées. "Nous avons arrêté de pailler pour deux raisons, explique Charles, parce que les limaces se sont régalingées de tout ce que nous plantions et parce que c'est l'endroit où nous utilisons le semoir Coleman". Cet instrument étonnant est une des particularités du Bec Hellouin. Il répond à un principe simple et efficace : pour produire plus, plantons plus ! Large de 40 centimètres, le semoir permet d'espacer précisément les lignes de semis en fonction du type de graines, et d'obtenir par exemple 12 rangs de petits légumes sur 80 cm, soit un tous les 6,5 centimètres. En contrepartie, puisqu'il n'est pas possible d'utiliser cet outil sur un paillage, il faut trouver d'autres moyens pour nourrir la terre. C'est là l'un des rôles des animaux de la ferme. Les chevaux de trait et les moutons d'Ouessant, "les

meilleures tondeuses écologiques", fournissent le fumier pour nourrir les plates-bandes.

Sur le reste du terrain, on trouve aussi : des parcelles d'agroforesterie où les arbres fruitiers s'alignent le long des rangs des poireaux, des tas de compost qui servent de champs de courges, un "jardin-mandala" fait d'étroites buttes arrondies et une serre non-chauffée où les carottes poussent sous les tomates. Si le Bec Hellouin met aujourd'hui en avant une proximité, évidente pour le visiteur, avec la permaculture, les deux fondateurs du lieu admettent volontiers n'en avoir entendu parler qu'en 2009, soit bien après l'aménagement du lieu. L'explication est simple : les deux démarches s'inspirent en commun de l'agriculture naturelle (développée par le japonais Masanobu Fukuoka) et des "techniques traditionnelles des peuples premiers".

Aujourd'hui, le Bec Hellouin se prépare à son 4^e hiver de production avec un nouveau défi : prolonger, à la demande des Amapiens, la production hivernale. Le deuxième plein-temps que la ferme s'appête à embaucher ne semble donc pas de trop pour l'ensemble des projets en cours. Perrine et Charles souhaitent en effet recentrer leurs énergies sur la gestion de la ferme, avec en particulier l'éco-centre, qui commence à se peupler de conférences et de séminaires, sur l'accueil des stagiaires en agriculture, ainsi que sur la vie familiale. "Nous commençons à être un peu fatigués du rythme imposé par les sollicitations, les médias (nos plates excuses, ndlr), les porteurs de projets et les particuliers, qui parfois débarquent à la nuit tombée pour visiter la ferme et rester quelques jours". Avis à nos lecteurs donc.

Jordan Belgrave ■



▲ Avec une bonne prise en main, le semoir Coleman permet d'obtenir rapidement un semis dense et régulier. L'écartement entre les lignes se fixe avec précision selon les légumes.



▲ Maïke la Woofeuse cueille des tomates en-dessous desquelles on aperçoit des plants de carottes. L'étagement des cultures ajouté à la densité du semis de carottes ne donne pas les meilleurs résultats pour ces dernières.



▲ Un wwoofeur (travailleur volontaire) prépare les buttes plates pour les semis devant les serres.



▲ Le "jardin-mandala" avec ses buttes arrondies et ses légumes-feuille

L'Inra au Bec Hellouin A la recherche d'un modèle de micro-exploitation

Selon François Léger, directeur d'études à l'INRA, le Bec Hellouin représente une piste intéressante pour un renouveau de l'agriculture urbaine et péri-urbaine. "Les rendements qu'ils obtiennent me rappellent ce que j'ai vu en Amérique Centrale dans des systèmes de polyculture sur brûlis, avec des associations mais courges haricots [typique de l'agriculture Maya, ndlr]", explique le chercheur.

Une étude va donc être mise en place afin d'analyser pendant trois ans les productions, les ressources et l'impact environnemental pour 1000 m² de bandes de culture au Bec Hellouin. L'objectif est de comprendre quel investissement en temps, en argent et quelles connaissances sont indispensables pour obtenir une micro-exploitation qui soit "vivable", c'est-à-dire, précise François Léger, "qui rapporte plus qu'elle ne coûte, sans pour autant se tuer au travail".